Supplément à La

MONTRÉAL, MERCREDI SOIR, 2

ENCORE UN PIED-DE-COCHON.

L'Ami du Peuple, dans son numéro de samedi, attribue l'un de nos articles contre lui à ce qu'il a « le malheur de savoir composer de la musique, ce que la Minerve ne s'est pas encore avisée de faire, et pour cause. » Comme nous sommes le premier journal en ce pays qui ait donné de la musique, nous sommes dispensés d'entrer plus avant dans la discussion de ce point.

L'*Ami* continue : « Nous ferons en sorte de nous conformer en partie au désir de la susdite Dame ; nous lui donnerons sous peu une complainte sur son air favori du Juif-Errant, dans laquelle nous chanterons les vertus de notre parente ; nous l'accompagnerons de la musique. »

Comme l'histoire de ce personnage célèbre, le Juif-Errant, et sa sublime complainte, pourraient n'être pas connues de tout le monde, nous donnons ces chefs-d'œuvre aujourd'hui dans une feuille supplémentaire, *avec la musique*. Quelques plaisans qui ont lu les épreuves, ont voulu nous persuader que c'était en tout point l'histoire de l'*Ami du Peuple ;* à la vérité, peut-être avaient-ils fait un ou deux légers changemens aux pièces originales, ce dont nous n'avons pas eu le loisir de nous assurer. La comparaison sera facile, surtout par les lecteurs de l'*Ami*, qui ont indubitablement dans leur bibliothèque le précieux livret dans toute la pureté du texte Le Juif-Errant, Jean-de-Calais, et aut ouvrages très véridiques, devraient être livres élémentaires recommandés par un p qui ne veut d'instruction pour le peuple, qu autant qu'il ne se mêlera pas des affaires gouvernement, et qu'il ne deviendra pas volutionnaire, ce à quoi, comme on sait, peuples éclairés ont une tendance. Puisc pour faire arriver le peuple au parfait bonhe toujours suivant les doctrines de l'*Ami*, il s fit qu'il travaille ses champs et qu'il paie ce qui lui font l'honneur de le gouverner, s s'inquiéter de chimères politiques, (*voir premiers numéros du dit journal,*) tout ce peut propager l'ignorantisme, dérouter tou les idées d'ordre public, pervertir les leç de l'histoire, montrer des effets sans cause des causes actives sans effet, substituer sorcellerie à la physique et jeter un sceptic me universel sur tout ce qui est l'objet des flexions humaines, doit être un gage assu de la félicité publique, un excellent réfrigér pour calmer les révolutions. L'heureux p ple, que celui qui à tout ce qu'on lui prou rait jusqu'à l'évidence, répondrait, com font certains individus : *Il y a du plus ou moins !* Ce sont cependant là des conséquen nécessaires de l'état de société qu'appell ceux qui veulent gouverner par l'aristocra

Mais c'est peut-être traiter trop sérieus ment des doctrines qui ne méritent que le ri cule. Aussi bien nous n'avions dessein, d

HISTOIRE ADMIRA

DU CÉLÈBRE

à La Minerve.

EDI SOIR, 24 AVRIL 1833.

toute la pureté du texte.— Jean-de-Calais, et autres ridiques, devraient être les s recommandés par un parti ruction pour le peuple, qu'en e mêlera pas des affaires du qu'il ne deviendra pas ré- à quoi, comme on sait, les ont une tendance. Puisque- le peuple au parfait bonheur, es doctrines de l'*Ami*, il suf- es champs et qu'il paie ceux neur de le gouverner, sans imères politiques, (*voir les du dit journal,*) tout ce qui norantisme, dérouter toutes public, pervertir les leçons trer des effets sans causes et es sans effet, substituer la ysique et jeter un scepticis- out ce qui est l'objet des re-, doit être un gage assuré que, un excellent réfrigérant volutions. L'heureux peu- à tout ce qu'on lui prouve- idence, répondrait, comme vidus : *Il y a du plus ou du* pendant là des conséquences tat de société qu'appellent gouverner par l'aristocratie.

t-être traiter trop sérieuse- qui ne méritent que le ridi- nous n'avions dessein, dans ce court article, que de rendre palatable pour notre *Ami* certain mets que nous lui offrons encore aujourd'hui, en le dispensant de mettre à contribution ses poètes et sa musique pour les fins qu'il a énoncées.

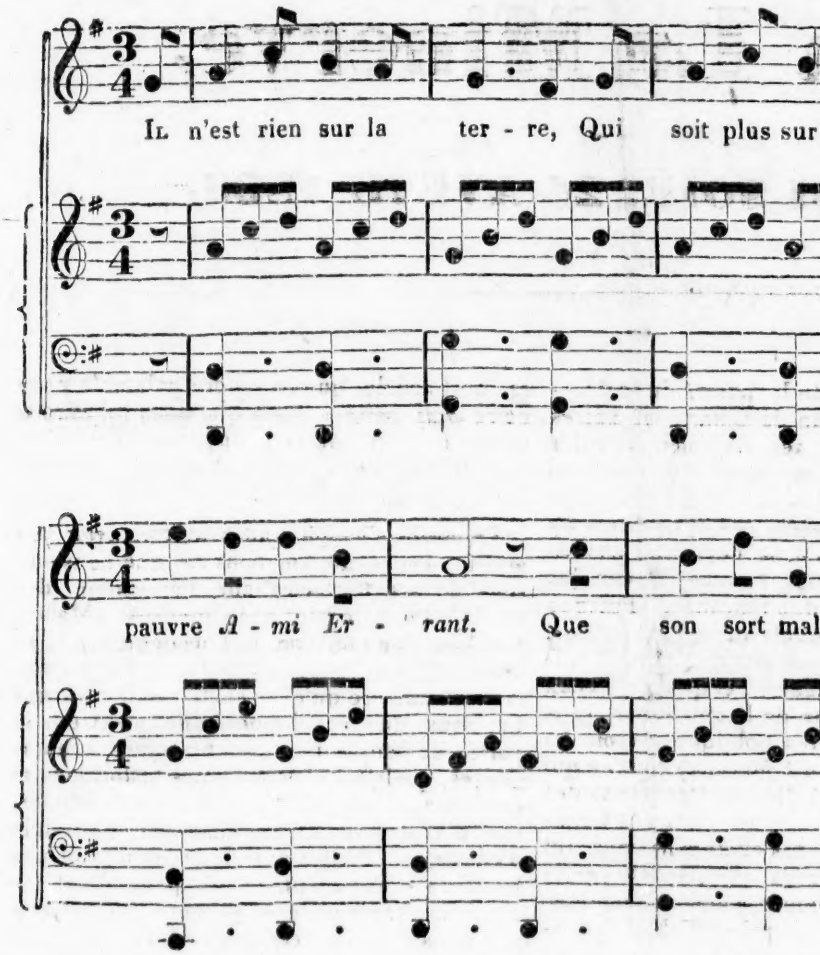
Le susdit s'imaginerait peut-être avoir par anticipation rejeté sur nous ce que nous disons de ses doctrines sur l'éducation des masses, en parodiant nos almanacs. Mais il y a loin d'un almanac à l'obscurantisme, et les prédictions de Matthieu Laënsberg s'annoncent pour ce qu'elles sont. Si nous avons pu, sous une enveloppe futile, mettre à la portée du peuple quelques pratiques avantageuses, quelques connaissances historiques et quelques vérités politiques, nous nous féliciterons d'avoir imprimé des almanacs, bien loin d'en rougir. Paul-Louis Courrier n'avait pas honte de dire : « Oui, je suis pamphlétaire. » Nous ne sommes pas glorieux, et pourvu que nous puissions contribuer à l'avantage et à la liberté du peuple, nous nous occupons peu des sarcasmes des prétendus grands hommes. Quand même les almanacs ne serviraient qu'à rappeler aux plus humbles de nos concitoyens le funèbre 21 Mai, ce jour de sanglante mémoire dont est surgi *l'Ami du Peuple*, ce serait encore beaucoup. Nous laisserons volontiers au dit journal la sphère élevée où il s'imagine planer, et où il n'est pas permis de faire des almanacs. Au surplus ces publications ne font pas partie de la Minerve.

ADMIRABLE

U CÉLÈBRE

18 3
(14)

COMPLAINTE DE



1

Il n'est rien sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que la grande misère
Du pauvre *Ami-Errant.*
Que son sort malheureux
Parait triste et fâcheux.

2

Un jour près de la ville
D' Moral en Canada
Un Bourgeois fort docile
En passant l'accosta,
Dit qu'il n'a jamais vu
Un journal si peu lu.

3

Ses phrases tout difformes,
Ses mots mal arrangés
Lui firent croir' que cet homme
Était un étranger;
Portant comme un chouaguen
Haine au nom Canadien.

4

Il lui dit: bon jour, traître,

9

L'Ami-Er
Cette haïre me gêne,
Je l'ai depuis un an;
Chose sure et certain
Elle venge le sang.
Mes maux ont comm
Quand on élut Trac

10

Le Bourg
Vous êtes donc cet h
Que depuis quelque
En ce pays l'on nom
Le pauvre Ami-Erra
De grâce dites nous
Si c'est sûrement vou

11

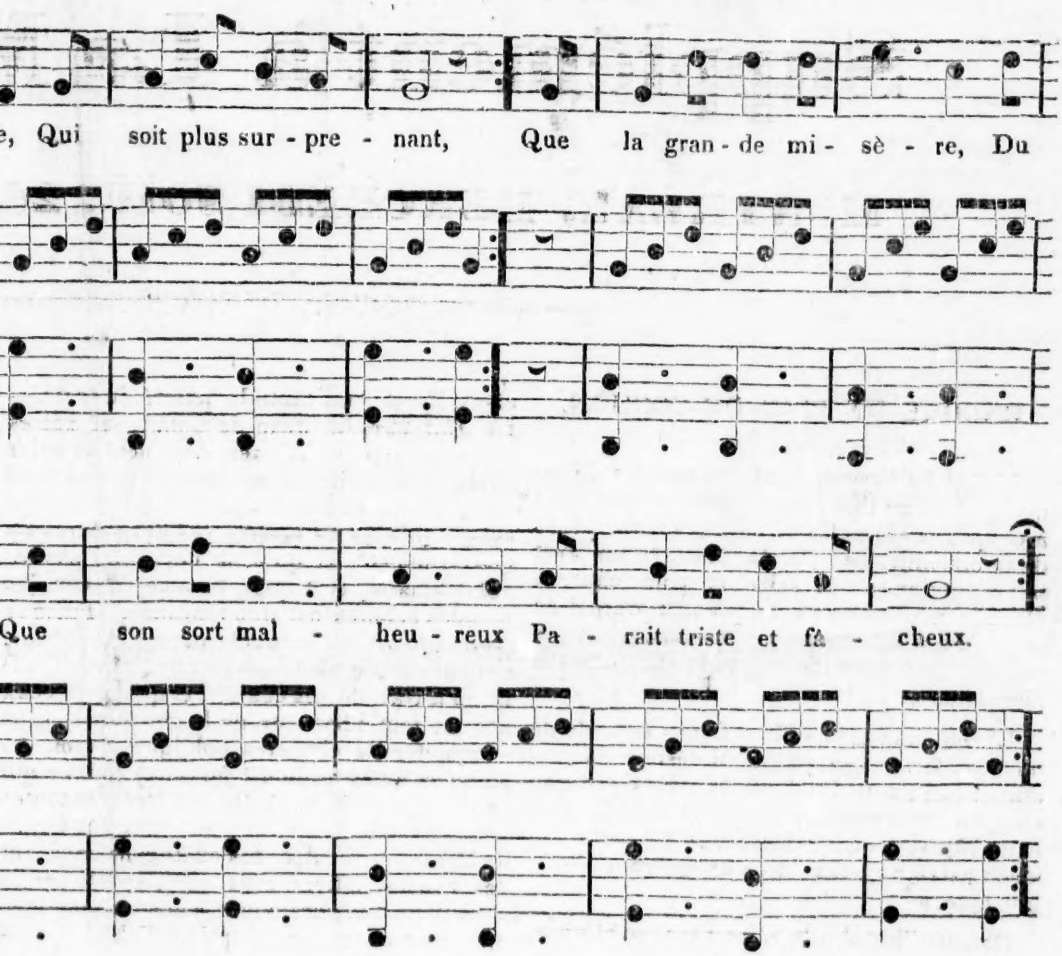
L'Ami-Er
Le nom de Nicodéme
Souvent me fut donn
Jusqu'à l'Écosse mê
S'étend ma renommé
Oui c'est moi, par Sa

Était un étranger;

Le nom de Nico

1833
(14)

INTE DE L'AMI-ERRANT.



9

L'Ami-Errant.

Cette haire me gêne,
Je l'ai depuis un an ;
Chose sure et certaine,
Elle venge le sang.
Mes maux ont commencé
Quand on élut Tracey.

10

Le Bourgeois.

Vous êtes donc cet homme
Que depuis quelque tems,
En ce pays l'on nomme
Le pauvre Ami-Errant.
De grâce dites nous
Si c'est sûrement vous.

11

L'Ami-Errant

Le nom de Nicodême
Souvent me fut donné.
Jusqu'à l'Écosse même
S'étend ma renommée.
Oui c'est moi, par Satan,
Qui suis l'Ami-Errant.

17

L'Ami-Errant.

D'esprit je suis en quête,
Car j'en ai grand besoin ;
J'ai cinq mots dans ma tête,
Voila tout mon moyen.
En tout lieu en tout tems
J'en ai toujours autant.

18

Le Bourgeois.

Vous étiez donc coupable
De quelque grand péché.
Autrefois tout aimable,
Vous êtes bien changé.
Dites nous l'occasion
De cette punition.

19

L'Ami-Errant.

C'est ma cruelle audace
Qui cause mon malheur.
Si mon crime s'efface
J'aurai bien du bonheur.
J'ai quitté mon pays
Pour [illegible]

Le nom de Nicodême
L'Ami-Errant.
C'est ma cruelle audace

HISTOIRE ADMIRA

DU CÉLÈBRE

Nicodème Thesaurocris

SURNOMMÉ

L'AMI-ERR

Lequel a été dernierement v

On a peu écrit sur cet homme extraordinaire. Il publie tous les jours des histoires en hébreu. Elles ont été traduites en latin par deux conseillers législatifs, et ensuite en anglais par le colonel McIntosh et en français par un inconnu. Depuis l'époque de la publication de ses histoires, l'Ami Errant (c'est ainsi qu'il se nomme lui-même) a été vu plusieurs fois. Il fut reconnu par un bourgeois de Montréal, à qui il conta ses histoires telles qu'il les avait publiées. En 1833 il fut aperçu par un évêque dans une église où il s'était établi pour prêcher. Depuis ce tems ses doctrines surprenantes n'ont converti personne; on pensait qu'il était dans le Groënland, d'autres disaient en Afrique, vû que personne ne pouvait le croire en Amérique; mais une gazette de Maroc reconnue par sa véracité, vient de nous tirer d'embarras sur le sort de cet homme extraordinaire, en nous apprenant qu'il a été vu et reconnu dernièrement étudiant la politique dans la ville de Tombouctou, située dans le comté du Niger, dans la baronie d'Ethiopie.

La manière dont il fut reconnu est assez extraordinaire pour être rapportée ici. Plusieurs Canadiens de distinction qui se promenaient à Montréal dans la rue St. Jacques vers les cinq heures du soir, aperçurent un homme haut de cinq pieds qui venait vers eux d'un pas précipité. Ses longues tirades, ses phrases en désordre, ainsi que l'habillement qu'il portait, les étonnèrent tant qu'ils l'arrêtèrent par le bras, en le priant de vouloir bien leur dire quel était son nom et ses qualités. Il s'y opposa d'abord, en leur disant qu'il était payé pour ne pas s'arrêter; mais réponse ne fit que redoubler leur curio ils le supplièrent de vouloir bien leur c l'histoire de ses malheurs; car il leur pa sait être très malheureux et tourmenté pa remords amers. Cet homme ayant ré un instant prit la parole en ces termes: nom est Nicodème Thesaurocrisonicochris je suis né dans ce pays; mes parens étaient d'honnêtes gens n'avaient pas la tention d'être de grands hommes. Qua moi je ne fais que marcher, et voici à pr neuf mois que je suis sorti pour la pren fois de cette rue. Dans ma longue ma j'ai parcourru neuf fois les quatre partie monde, et même la lune. Nos curieux, discours, ne furent pas longtems sans s'a cevoir qu'ils avaient rencontré cet ho qu'on nomme ordinairement l'Ami-Errar s'en étant convaincus, ils le prièrent de loir bien entrer aux loges des Sœurs-G qui n'étaient pas bien loin de là, et de c nuer le récit de ses avantures; et s'y prêté de bonne grâce, il continua en termes:

Mes parens me firent apprendre à lire écrire; quand je fus avancé en age, mon me donna un livre appelé le Commerce rissant; mais quoique je fusse aidé des s ces de Mal-en-part, et allié à de riches f ciers, je n'y entendais rien. Alors on me na à lire un livre appelé la Franchise F tive, dans lequel j'ai lu des choses amir et miraculeuses; je vous en dirai peu, à c qu'il touche à mon histoire.

Le tems approchant que les Canadien

E ADMIRABLE

OU CÉLEBRE

urocrisonicochrisides

RNOMMÉ

ERRANT.

ierement vu en Turquie.

ne pas s'arrêter ; mais cette que redoubler leur curiosité : de vouloir bien leur conter malheurs; car il leur paraisheureux et tourmenté par des Cet homme ayant réfléchi parole en ces termes : Mon e Thesaurocrisonicochrisidès; ce pays ; mes parens qui s gens n'avaient pas la pré- grands hommes. Quant à e marcher, et voici à présent je suis sorti pour la première . Dans ma longue marche euf fois les quatre parties du la lune. Nos curieux, à ce ent pas longtems sans s'apervaient rencontré cet homme dinairement l'Ami-Errant, et incus, ils le prièrent de vouaux loges des Sœurs-Grises bien loin de là, et de contile ses avantures ; et s'y étant grâce, il continua en ces

e firent apprendre à lire et à fus avancé en age, mon père re appelé le Commerce Floioique je fusse aidé des serviart, et allié à de riches finanndais rien. Alors on me donre appelé la Franchise Elec- j'ai lu des choses admirables ; je vous en dirai peu, à cause on histoire.

echant que les Canadiens devaient être fusillés, l'on vit toute la ville en trouble ; les uns couraient les rues par ici, les autres par là : de plus la fin de l'élection approchant, il n'y avait pas de tems à perdre ; les connétables eurent ordre de scier des bâtons pour frapper sur le peuple ; ils prirent trois arbres qui étaient crus de trois pepins qui avaient été mis sous la langue du général Craig.

Quand les fusils furent prêts, on les mit sur les épaules des soldats pour tirer sur les gens de Tracey. J'étais à la tête du comité dont j'étais le grand-prêtre, et je vis les gens courir en disant : On va fusiller les Canadiens.— Je pris M. Bagg dans mes bras pour le lui faire voir. Je vis les Canadiens assommés par les connétables, et qui néanmoins se retiraient paisiblement. Ils s'approchèrent de moi, voulant un peu se reposer ; moi j'ai pris cela pour un grand affront ; j'ai dit aux Canadiens ces paroles fort aigres :— Allez, allez, allez vous-en d'ici, je ne veux pas que des revolutionnaires se reposent près de moi.

Tracey et les Canadiens me regardèrent d'une mine triste et me dirent : Vous déraisonnerez et vous ne vous reposerez jamais ; vous déraisonnerez tant que vous serez dans le monde, et sans le moindre jugement.

Aussitôt que les Canadiens furent morts je jetai la vue sur mon bon sens passé, pour m'en ressouvenir encore une fois, car j'étais obligé de le laisser. C'est ainsi que je commençai mon voyage, et je ne savais par où j'allais ; partout où je me place on me détraque toujours.

Était un étranger;
Portant comme un chouaguen
Haine au nom Canadien.

4

Il lui dit: bon jour, traître,
De grâce accordez nous
La satisfaction d'être
Un moment avec vous.
Ne nous refusez pas,
Tardez un peu vos pas.

5

L'Ami-Errant.

Messieurs, je vous proteste
Que j'ai bien du malheur;
Partout on me déteste,
C'est ici comme ailleurs;
J'extravague en tout tems
Et marche incessamment.

6

Le Bourgeois.

Entrez dans cette loge,
Véritable Cafard;
En stile d'Allobroge
Peignez nous vos écarts.
Nous vous étrillerons
Du mieux que nous pourrons.

7

L'Ami-Errant.

Je ne pourrais m'asseoir
Longtems avecque vous;
Je cours après la gloire,
Je dois rester debout.
Je manque au Comité
Quand je suis arrêté.

8

Le Bourgeois.

De voir votre attelage
Nous en serions curieux;
Votre dur esclavage
Nous met les larme' aux yeux.
Vous avez bien cent francs,
Vous en gagnez autant.

Le nom de Nicodême
Souvent me fut donné
Jusqu'à l'Écosse mêm
S'étend ma renommée
Oui c'est moi, par Sat
Qui suis l'Ami-Errant

12

Justes Cieux, que ma
Est pénible pour moi.
J'outrage tout le mond
Pour la millième fois.
J'oppose bien des droi
Que j' ne compris jan

13

Prêchant la tyrannie,
Le mensonge et l'erre
Semant la zizanie
Avec grande fureur,
Je gâgne mes doublon
Tous moyens me sont

14

Les grands-hommes d'
Se croyant en Asie
Ici voudraient un choc
Qui coût'rait bien des
De les encourager
Je me crois obligé.

15

Je trouve en Amérique
C'est une vérité,
Plus d'un grand politiq
Dont je suis écouté.
La Clique ne peut rien
Je m'en aperçois bien.

16

Le Bourgeo

Nous lisions comme un
Vos écrits les plus bea
Nous traitions de mens
Tous vos plus grands
Aujourd'hui nous voyo
Que nous avions raison

Mœurs des Habitans des différens Pays où l'Ami-Errant a passé.

Je sortis donc de Montréal vers les trois heures du soir, dirigeant mes pas vers la Rivière Chambly, que je parcourus d'un bout à l'autre. Cette contrée ne me plut pas par la grande chaleur qui y règne tout le long de l'année, et par la race de ses habitans qui sont tous Canadiens.

Je passai de là à Québec où je vis des choses merveilleuses. Je remarquai un jour des Bretons qui voulaient renfermer le Pays tout vivant dans des toiles d'araignée, pour l'empêcher, disaient-ils, de jouir des avantages qui excitaient leur envie. Je ne pus m'empêcher de rire de ces imbéciles qui s'imaginaient être capables d'enfermer un Pays, et de l'empêcher d'aller à sa destination aussitôt que son emphytéote serait mort. Je passai au bureau du secré
vis des gens qui s'enthousi
peu de chose et qui ne fa
des choses utiles. Je passa
gislatif où je vis des homm
jamais et qui s'efforçaient
De là je fus à la Chambre
fait extrêmement chaud.
George Ryland où le climat
et trouvant un trou de rats
rampant jusqu'au chateau S
les Bureaucrates qui fabriq
tique toute crue, et plus ell
elle flatte leur sensualité.

Alors après bien des course
tréal, où les gens de bon se
avoir d'admiration pour les si
vais aidé aux Ecossais à faire
n'était peuplé que par des
point d'esprit, je renonçai au

Le nom de Nicodème
Souvent me fut donné.
Jusqu'à l'Écosse même
S'étend ma renommée.
Oui c'est moi, par Satan,
Qui suis l'Ami-Errant.

12

Justes Cieux, que ma ronde
Est pénible pour moi.
J'outrage tout le monde
Pour la millième fois.
J'oppose bien des droits
Que j'ne compris jamais.

13

Prêchant la tyrannie,
Le mensonge et l'erreur,
Semant la zizanie
Avec grande fureur,
Je gâgne mes doublons ;
Tous moyens me sont bons.

14

Les grands-hommes d'Europe
Se croyant en Asie
Ici voudraient un choc
Qui coût'rait bien des vies.
De les encourager
Je me crois obligé.

15

Je trouve en Amérique,
C'est une vérité,
Plus d'un grand politique
Dont je suis écouté.
La Clique ne peut rien,
Je m'en aperçois bien.

16

Le Bourgeois.

Nous lisions comme un songe
Vos écrits les plus beaux,
Nous traitions de mensonge
Tous vos plus grands travaux.
Aujourd'hui nous voyons
Que nous avions raison.

L'Ami Errant.

C'est ma cruelle audace
Qui cause mon malheur.
Si mon crime s'efface
J'aurai bien du bonheur.
J'ai quitté mon pays
Pour ses plus grands enn'mis.

20

Dedans la rue Saint Jacques
Les Canadiens passant,
Juste un mois après Pâques,
Me dirent doucement :
Peux-tu bien, mon ami,
Laisser ton nom terni ?

21

Moi brutal et rébelle
Je leur dis sans raison :
Otez vous criminels
Sans plus longue oraison.
— Bons soldats tirez donc
Car ils me font affront.

22

Tracey, la bonté même,
Dit en me regardant :
Tu tireras toi-même
À rebours du bon sens.
Ton pauvre jugement
Cesse dès ce moment.

23

Hélas ! À l'heure même
S'accomplit mon destin.
Avec douleur extrême
Je me mis en chemin.
De ce jour là je suis
À braire jour et nuit.

24

Messieurs, le tems me presse,
Adieu la Compagnie.
Je vais chez Monsieur Yetse
Chercher quelques cens louis.
C'est lui en vérité
Qui m'a toujours payé.

ssai au bureau du secrétaire civil, où je des gens qui s'enthousiasmaient de bien u de chose et qui ne faisaient aucun cas s choses utiles. Je passai au Conseil Législatif où je vis des hommes qui ne riaient nais et qui s'efforçaient de ne pas penser. là je fus à la Chambre d'Assemblée où il t extrêmement chaud. Je passai chez M. orge Ryland où le climat est plus tempéré, trouvant un trou de rats, je me rendis en npant jusqu'au chateau St. Louis. J'ai vu Bureaucrates qui fabriquaient de la polique toute crue, et plus elle est pourrie plus flatte leur sensualité.

Alors après bien des courses je revins à Monl, où les gens de bon sens ne veulent pas ir d'admiration pour les singes. Comme j'a- aidé aux Ecossais à faire croire que ce pays ait peuplé que par des sauvages qui n'ont t d'esprit, je renonçai au mien pour y repaaître ; mais je ne pus tromper personne sur ces deux points ; j'eus le désavantage d'être partout reconnu dans le pays. J'ai fait plusieurs remarques contre les Canadiens, pour lesquelles je me ferai rosser quand j'y retournerai ; je dirai seulement que ce peuple en général est très généreux et très hospitalier, mais s'amuse trop à croire les fables que leur débitent les étrangers, ainsi que ce qu'ils lisent dans les follicules que je fais circuler dans le pays, sans s'attacher aux choses qui sont nécessaires à la conservation de leurs droits. Ce pays serait très libre, si nous ne l'empêchions de l'être.

Je m'étais acheminé une fois vers l'Autriche. Ce pays est érigé *en république;* ses habitans jouissent parfaitement de la *liberté*, quoiqu'ils soient pendus pour en prononcer le nom. De là j'étais allé en Turquie, et c'est de la Turquie que je revins en Canada, conduisant mes pas vers les loges, où me voici. En achevant ces mots, il leur fit une profonde révérence et poursuivit son chemin.